

que vous ne fussiez arrivé à cette conclusion par l'examen de ces objets.

—A vrai dire, ils semblaient bien l'indiquer, mais vos paroles de tout à l'heure ne font que la confirmer. Une catacombe seule peut contenir des reliques de cette sorte.

—Vous avez raison, et je n'en fais pas mystère : j'ai en effet découvert une nouvelle catacombe.

—Où ?

—Ah ! ceci est mon secret, mon cher Kennedy. Qu'il me suffise de vous dire qu'elle se trouve en un endroit tel, qu'il n'y a pas une chance sur un million qu'un autre la trouve. Elle date d'une autre époque que celles de toutes les autres catacombes connues, et elle a servi de sépulture aux plus hauts personnages chrétiens, de sorte que les reliques et les restes qu'elle contient sont bien différents de ce que l'on a vu jusqu'à ce jour. Si je ne connaissais votre science et votre énergie, mon ami, je n'hésiterais pas à vous dire—sous le sceau du secret, bien entendu—tout ce que j'en sais. Mais vous me pardonnerez si j'hésite à m'exposer à une aussi forte compétition, quand je vous aurai dit que je prépare un grand travail sur cette découverte.

Kennedy avait pour ses études un enthousiasme qui allait jusqu'à la manie et qui l'y retenait au milieu des distractions qui s'offrent d'elles-mêmes à un jeune homme riche et dissipé. Il avait de l'ambition, mais son ambition passait après les joies abstraites et l'intérêt qu'il prenait à tout ce qui touchait à la vie et à l'histoire de l'antique cité. Son plus grand bonheur eût été d'avoir lui-même ce monde souterrain qu'avait découvert son collègue.

—Écoutez, Burger, dit-il avec feu. Je vous donne ma parole que vous pouvez vous fier entièrement à moi. Rien ne pourra me faire écrire un seul mot de ce que j'aurai vu, avant d'en avoir obtenu votre permission expresse. Je comprends parfaitement vos sentiments, je les trouve très naturels, mais, encore une fois, vous n'avez rien à craindre de moi. D'autre part, si vous vous obstinez à ne rien me dire, je vous prévins que je me livrerai systématiquement à des recherches, et je découvrirai sûrement ce que vous cherchez à cacher. Dans ce cas, naturellement, j'en ferai tel usage qui me semblera bon, puisque je ne serai plus tenu par aucune obligation envers vous.

Burger sourit pensivement, tout en continuant de fumer son cigare.

—J'ai remarqué, mon cher Kennedy, dit-il, que, lorsque j'ai voulu obtenir de vous des renseignements sur une tout autre question, vous ne vous êtes pas toujours montré très disposé à me les donner.

—Quand m'avez-vous jamais demandé quoi que ce soit que je ne vous ai dit ? Vous vous rappelez, par exemple, que je vous ai fourni sans rechigner les docu-

ments dont vous avez eu besoin pour votre travail sur le temps des Vestales.

—Oui, mais cela était sans grande importance. Si je vous demandais des détails sur une affaire personnelle et intime, je me demande si vous me répondriez. Cette nouvelle catacombe est pour moi une affaire intime, vous comprenez, et, en retour, je tiendrais à avoir de vous une marque de confiance.

—Je me demande où, diable, vous voulez en venir, dit l'Anglais, mais si vous voulez dire que vous répondrez à ma question au sujet de la catacombe si je répons à n'importe quelle question que vous pourrez me faire, je vous assure que je suis prêt à vous satisfaire.

—Eh bien ! alors, dit Burger en se relevant dans le fauteuil et en lançant en l'air une bouffée de fumée bleue de son cigare, racontez-moi vos relations avec miss Mary Sanderson.

Kennedy fit un bond sur son siège et fixa avec colère ses deux yeux sur l'Allemand impassible.

—Ah ! ça, que voulez-vous dire ? s'écria-t-il. En voilà une question ! Si c'est une plaisanterie que vous avez voulu faire, vous n'en avez jamais fait une plus mauvaise.

—Non, je ne plaisante pas, dit Burger simplement. Réellement, les détails de l'affaire m'intéressent. Vous savez, je connais si peu le monde, les femmes, la société, qu'un incident de cette sorte a pour moi l'attrait de l'inconnu. Je vous connais et je la connaissais de vue... je lui avais parlé une fois ou deux. J'aimerais à apprendre de vos propres lèvres ce qui s'est passé exactement entre vous.

—Je ne vous en dirai pas un mot.

—Très bien. J'ai seulement voulu voir si vous étiez disposé à dévoiler un secret aussi facilement que vous vous attendiez à me voir dévoiler *mon secret* de la nouvelle catacombe. Vous ne voulez pas et je m'y attendais ; et alors, pourquoi voudriez-vous que je ne fasse pas comme vous ? Voilà dix heures qui sonnent à Saint-Jean. Il est temps que je vous quitte.

—Non ; attendez un instant, Burger, dit Kennedy. Vraiment, c'est un caprice ridicule de votre part que de vouloir connaître les détails d'une vieille affaire d'amour éteinte depuis des mois déjà. Vous n'êtes pas sans savoir que nous tenons pour un lâche l'homme qui étale ses affaires de cœur.

—Certainement, dit l'Allemand, en prenant son panier de curiosités, quand il s'agit d'une affaire que tout le monde ignore, et qui expose le nom d'une femme que personne ne soupçonnait, c'est une lâcheté. Mais, dans le cas présent, comme vous devez le savoir, l'affaire est connue de tous, elle a fait le sujet de toutes les conversations à Rome, de sorte qu'en réalité vous ne feriez aucun tort à miss Sanderson en

discutant son cas avec moi. Cependant, je respecte vos scrupules ; ainsi, bonsoir.

—Attendez, Burger, dit Kennedy en posant sa main sur le bras de l'Allemand. Cette affaire de catacombe me tient à cœur, et je ne peux pas la lâcher si facilement. Demandez-moi autre chose, ce que vous voudrez, mais quelque chose d'un peu moins excentrique.

—Non, non ! vous avez refusé, n'en parlons plus, dit Burger, son panier sous le bras. Sans doute, vous avez raison de ne pas me répondre, et, sans doute, j'ai raison aussi. Ainsi donc, mon cher Kennedy, d'un nouveau bonsoir.

L'Anglais suivit des yeux Burger traversant la chambre, et celui-ci avait déjà la main sur la poignée de la porte quand son hôte se leva de son fauteuil avec le geste d'un homme qui se décide à tirer le meilleur parti de ce qu'il ne peut empêcher.

—Un instant encore, Burger, je vous prie, dit-il. Je trouve votre demande ridicule, mais puisque c'est votre condition, je vois qu'il faut en passer par là. Je ne hais rien tant que de mettre en cause une femme, mais, comme vous le dites, tout Rome connaît l'aventure, et je ne crois pas pouvoir vous dire quoi que ce soit que vous ne sachiez déjà. Dites-moi ce que vous désirez savoir.

L'Allemand revint vers le poêle, et, déposant son panier, il se rassit dans son fauteuil.

—Vous me permettez de prendre un nouveau cigare ? demanda-t-il... Merci. Je ne fume jamais quand je travaille, mais je ne trouve rien de plus agréable en causant. Maintenant, parlez-moi de cette jeune dame avec laquelle vous avez eu cette petite aventure. Qu'est-elle devenue ?

—Elle est retournée dans sa famille.

—Ah ! en Angleterre ?

—Oui.

—Quelle partie de l'Angleterre ? Londres ?

—Non. Twickenham.

—Excusez ma curiosité, mon cher Kennedy, et mettez-la sur le compte de ma complète ignorance du monde, sans doute, ce doit être une chose toute simple que de persuader à une jeune fille de partir avec vous pendant trois semaines ou un mois et puis de la rendre ensuite à sa famille. À quel endroit m'avez-vous dit ?

—Twickenham.

—C'est cela, à Twickenham. C'est là quelque chose de si complètement en dehors de ce que j'ai été habitué à voir que je me demande comment vous vous y êtes pris. Par exemple, si vous aimiez cette jeune fille, je ne comprends pas que votre amour ait pu disparaître au bout de trois semaines, aussi je présume que vous ne l'aimiez pas. Mais si vous l'aimiez réellement, pourquoi ce scandale qui vous a diminué dans l'estime de beaucoup de gens et a ruiné sa réputation et sa vie ?